

TAYAOUT, UNE QUETE MYSTIQUE

Louise E. Nelson-Vanhee

UN DES ÉCRIVAINS canadiens-français les plus connus est Yves Thériault. Ses nombreux livres nous mettent face à une réalité contemporaine brûlante : celle de l'homme moderne dans une société déshumanisante. Dans la plupart de ses livres tels *Aaron*, *Ashini*, *Agaguk*, Yves Thériault nous a fascinés par une technique visuelle propre à son art de conteur, par un sens poétique englobant les plus simples réalités d'une atmosphère quasi mythique et surtout par son amour pour l'homme primitif, que la civilisation ne peut corrompre. Cette lutte continuelle entre les valeurs traditionnelles et les nouveaux standards d'une civilisation de consommation, se retrouve dans beaucoup de ses romans. Bien qu'Yves Thériault se prétende être un écrivain non engagé, il est certainement le défenseur d'un humanisme fondamental en voie de disparition. Pour Thériault, l'homme véritable est celui qui, uni intimement à la nature, trouve l'épanouissement du corps et de l'esprit; c'est l'être qui à travers les réalités physiques atteint le domaine privilégié de la vraie sagesse et de la connaissance.

Dans cet article, nous désirons montrer que dans *Tayaout* il y a plus que la simple histoire du fils d'Agaguk. Toute une symbolique mystique transparait, car en fait nous trouvons indéniablement un message métaphysique dans ce livre exceptionnel.

Homme de feu dans un désert de glace, Tayaout nous apparaît comme un être privilégié, défenseur de toute la race esquimaude. Tayaout est le fils d'Agaguk.¹ Tayaout est la continuation du père, le fils réincarnant le chef de famille. Agaguk, l'Homme, renaît et se perpétue dans son enfant. Or, rappelons-nous le physique d'Agaguk : "à la place du nez... il n'y avait plus qu'un immense trou". Agaguk dans son combat contre le loup, sort victorieux mais mutilé. Son visage n'est plus qu'un "masque hideux".

Ce visage d'Agaguk qui avait été décrit avec minutie dans les deux livres concernant le père, n'est plus effleuré dans le livre au sujet du fils. Tayaout voit son père, jamais il ne fait une remarque sur l'aspect quasi monstrueux que ce visage offre. Agaguk, l'homme sans visage, introduit l'esquimau sans âme qui

vendra ses statuettes et donc sa propre vie aux Blancs. Agaguk au lieu de sortir héroïquement de sa lutte contre la nature et la civilisation est défiguré par la noble bête et déspiritualisé par un mercantilisme matérialiste. L'épreuve était surhumaine! A la fin du livre *Agaguk*, l'homme avait atteint une grandeur peu commune, le sommet de l'amour et de la pureté. L'homme dominait les éléments, survivait grâce à un courage sans pareil et était régénéré par l'amour vivifiant de la femme. Le don de vie s'échangeait de la femme à l'homme, de l'homme à la femme qui ratifiait le droit de vivre de l'enfant-fille. A la fin d'*Agaguk*, le couple Iriook-Agaguk formait le couple rétabli au paradis terrestre, paradis de glace et de feu.

Au début de *Tayaout*,² nous retrouvons un Agaguk totalement différent, vieilli, changé, maté en quelque sorte. Il a abandonné la vie solitaire trop isolée, il s'est réintégré au groupe, il a choisi la voie facile, lui l'homme du Nord, jadis indomptable. L'esprit de conquête et d'indépendance qui l'animait, a cédé à l'esprit de confort facile, de sécurité endormante.

Tayaout hérite de la lourde tâche de perpétuer l'Esprit de la race :

Avait-il donc été choisi pour retrouver la pierre verte de la mer? Et ramener aux Esquimaux de toute géographie et de tout dialecte, la possession ancienne de la fierté et du recommencement?

Tâche impossible, car Tayaout est condamné d'avance. En Tayaout, de l'homme-enfant qu'Iriook avait déjà sculpté, l'enfant va retrouver la pierre venue du fond de la mer, mais l'homme ne pourra survivre, car l'homme a depuis longtemps déjà perdu son visage. Tayaout hérite du père, et en tant que double, que reflet du père, il sait que le père n'est plus qu'un mirage, un être inexistant, "un monstre nocturne". Au fond, Tayaout est un instrument du destin comme l'était Oedipe :

... il retrouvait des humilités qu'il ne se connaissait point. N'être qu'un instrument et non la main maîtresse; n'être que lui-même, tel que toujours il a été, avec seulement une assurance en plus, celle d'être observé par les dieux, jaugé et pesé, et chargé de mission pour qu'il l'accomplisse en silence et sans gloire.

Oedipe épousait Jocaste et l'inceste ainsi avait lieu contre la volonté même d'Oedipe. Iriook, la mère de Tayaout, rejette Agaguk, le déspiritualise. En fait, Agaguk est devenu agnostic: "Il n'y a plus de pierre verte", dit Agaguk. "Il n'y aura plus jamais de pierre magique. C'est fini pour nous. Il est trop tard." Ce manque de foi exprime le désert spirituel d'Agaguk. A-t-il compris que les dieux mêmes ne pourront sauver sa race de la déchéance, de l'asservissement de la chair et de l'esprit au matérialisme?

La femme a le rôle de vestale. A elle échoue la tâche de garder la flamme de vie:

N'était-ce pas la pierre ancienne qu'autrefois les Inuit formaient patiemment en lampes immortelles, dont jamais la flamme ne s'éteignait? Cette flamme qu'on portait d'une halte à l'autre dans le pot de même pierre, qu'il était du devoir de toute femme de garder comme sa vie, comme ses yeux, comme le coeur battant en elle, comme la langue de sa bouche et la vie croissant dans ses entrailles.

Iriook est conciente de son rôle de vestale. Elle sait comme Tayaout que: "Les esprits ont repris la pierre, et l'ont rejetée au fond de la mer, et la Femme des fonds, qui protège les phoques, ne la renverra pas . . ."

Dans cette mythologie esquimaude nous trouvons les deux éléments masculin et féminin intimement assemblés. La pierre, élément de virilité, est trouvé dans l'eau, la mer, élément maternel du début des siècles. Toute vie est issue de la mer. La femme est origine et défenderesse de la vraie vie, de l'esprit de l'homme. Iriook en ce sens, continue le rôle de protectrice de l'âme humaine. Elle assume la tâche sacrée de garder intactes les traditions millénaires. Elle a compris qu'Agaguk avait commis le crime impardonnable, celui de défier les dieux, celui de nier l'existence d'une âme, celui de regarder la pierre comme un vulgaire caillou, non comme l'expression indélébile et inéluctable d'un destin plus grand que l'homme, plus mystérieux qu'une nuit polaire.

Cette pierre des Esprits, pierre qui "ne périssait jamais, ne se craquelait jamais, ne se consumait pas plus . . .", devient peu à peu l'instrument des dieux condamnant les mortels. Elle donne à son fils les droits du père, elle lui confère son droit de vie et de mort, l'autorité d'un chef de famille. Elle l'investit du droit et du devoir de tuer Agaguk. "Il doit mourir et tu dois le tuer." Il y a plus ici qu'un simple parricide. Père et fils sont si intimement unis, si foncièrement liés qu'en tuant l'un, l'autre se suicide. En effet, Tayaout succombera aux griffes de l'ours et sera comme son père défiguré. Il est impossible pour Tayaout de survivre à la disparition de son père, de son double.

"Il déchargea l'arme en plein visage de son père." Remarquons que c'est cette figure inhumaine, monstrueuse que Tayaout vise. La vision-mirage a éclaté. Le miroir est brisé. Agaguk au visage défiguré n'était que le reflet de Tayaout, le père réincarné. L'énigme du sphinx, du chasseur de la statuette est résolue. Intimement liés, Agaguk et Tayaout avaient sculpté dans la pierre le même "Esquimau visant une bête au loin et s'apprêtant à tirer le coup mortel". Si Tayaout s'était reconnu d'emblée dans le chasseur délivré de la pierre, il ne pouvait imaginer la cible visée. Voici la victime dévoilée enfin! En acceptant de tuer son père, Tayaout se condamne d'office. Lui qui d'un coup de pierre faisait détalier l'ours, alors qu'il n'était qu'un enfant, le voici impuissant devant la bête sauvage, ayant oublié de donner les offrandes propitiatoires. Est-ce une simple négligence? Nous savons pourtant que Tayaout a toutes les qualités de l'homme mystique. La solitude l'enrobe, favorise un lent cheminement vers la méditation et la compréhension des êtres et des choses. Son oubli n'est que la ratification

inconsciente d'un doute fondamental. La découverte du Graal à elle seule ne suffisait pas à sanctifier le héros. La pierre verte trouvée, ramenée, réintégrée aux traditions n'a pas pu transformer les âmes. Et sa signification est perdue à tout jamais. La pierre a été profanée, vendue elle est désacralisée. Elle perd à tout jamais son charme magique. En elle, l'Esprit esquimau restera prisonnier, car les mains se sont souillées de dollars, les formes délivrées de leur gance de pierre ont été vendues comme de vulgaires objets de commerce.

Tayaout, victime d'un fusil défectueux et surtout d'un manque de foi, meurt, mais en mourant il réalise sa faute; il pressent la mort comme une justice fulgurante des dieux. Il aurait pu . . . il aurait dû penser à offrir ces offrandes pour l'âme de l'ours! Tayaout a-t-il inconsciemment défié l'existence des esprits? A-t-il tenté de nier la validité des rites ancestraux? A-t-il connu la tentation du père de renier lui aussi, l'Esprit? Dans cette perspective, *Tayaout* devient une quête métaphysique. Le livre traduit l'angoisse fondamentale de l'homme face à son destin, face à la mort, seul avec lui-même et le visage inconnu de l'au-delà.

A la minute suprême et dernière, Tayaout a la vision lucide du monde spirituel. En un éclair, il réalise la fulgurante et foudroyante réalité de l'esprit. C'est pourquoi le corps déchiqueté de Tayaout importe peu. Ce corps méconnaissable a accouché enfin d'une âme, quelque errante qu'elle soit :

J'habite le sommet du monde. J'y suis depuis des millénaires l'homme continu, je suis sans âge car j'ai tous les âges. Je suis sans trace l'ancêtre parce que je suis l'ancêtre en même temps que la continuation . . .

Le cercle est retracé. Le drame est terminé ne pouvant se perpétuer faute de fils, Tayaout étant resté célibataire. Les jeux sont faits. Agaguk, homme, a disparu. Tayaout, Lancelot sans corps, ombre fantomatique de l'Esprit esquimau erre désespérément dans les glaces du Nord pour retrouver un jour un visage peut-être disparu à jamais, le visage de l'Homme vrai et libre.

NOTES

¹ Yves Thériault, *Agaguk* (Insitut littéraire du Québec, 1958).

² Yves Thériault, *Tayaout, fils d'Agaguk* (Les Editions de l'homme, Montréal, 1969).